

# *La prévention est l'affaire de tous*

## *Quelques réflexions inspirées par l'épidémie d'une maladie infectieuse aiguë sur la prévention d'un mal chronique*

Grâce au travail des soignants et à la mobilisation des citoyens responsables, et malheureusement au milieu de problèmes médicaux et sociaux complexes et de nombreux deuils, nous espérons échapper au pire de l'épidémie provoquée par le dernier coronavirus, le SARS-COV-2. Il est difficile d'échapper à ce thème et je n'ai pu m'empêcher de le relier à l'un de mes sujets de prédilection en alcoologie.

Il faudra évaluer les conséquences de cette épidémie sur la consommation d'alcool. Il faudra aussi voir comment, par les conséquences sociales et économiques de cette maladie, les pratiques seront modifiées dans tous les domaines de la médecine, comme ce fut le cas à l'occasion de l'épidémie du sida. Essayons pour commencer d'apercevoir ce que l'observation de cette épidémie peut apporter dans le champ de la prévention en alcoologie, au risque d'un grand écart entre une maladie infectieuse aiguë et un mal chronique où le problème du temps se pose de manière bien différente.

### • Complexité de la prévention

La prévention est toujours une affaire complexe à la fois médicale, sociale, culturelle et politique lorsque l'on va au-delà de quelques prescriptions bizarres : "Éternuez dans votre coude", comme nous disent les instances officielles pour éviter la propagation de l'épidémie ! Sans parler de l'élégance du geste, c'est faire peu de cas de la persistance du virus dans les tissus ; un fait encore ignoré. Enfin... tant que ce geste ne se prolonge pas, dans le même mouvement, par lever le coude, tout ira bien.

### *Quelques fondements de la prévention*

La prévention demande toujours une approche globale bio-psychosociale sur l'ensemble de la population sans stigmatiser certaines populations cibles (les femmes, les jeunes, les pauvres...). Les actions de prévention doivent agir sur toutes les conséquences du comportement à combattre, immédiates et retardées, médicales et sociales. Elles doivent prendre en compte les données culturelles. Pour atteindre cet objectif, il faut combiner des actions d'information et d'éducation et des mesures coercitives de contrôle.

### *Contrôles de qualité*

La prévention commence souvent par le contrôle de la qualité des produits de consommation. En ce qui concerne les boissons alcooliques, ce contrôle existe et ces boissons ne présentent plus certains des dangers habituels sous l'Ancien régime et même encore récemment : elles ne contiennent plus de métaux ou d'alcools très toxiques comme le méthanol. Il ne reste essentiellement que le danger de la molécule d'éthanol elle-même, ce qui suffit à poser un grave problème de santé publique.

Le premier cluster de l'épidémie COVID-19 a été repéré dans un marché chinois de Wuhan. L'épidémie semble avoir débuté ou, au moins, avoir été accélérée par l'état de ce marché, où existe une grande proximité des humains avec des animaux sauvages vivants ou morts, infectés par le virus. Il s'agit en particulier de chauves-souris, de pangolins (mammifères à écailles), de civettes palmistes masquées. Certains ingrédients issus de ces animaux ont été utilisés en médecine traditionnelle chinoise et sont toujours à la base de certains usages populaires (1).

\* Dr Michel Craplet, Président honoraire d'Eurocare, Bruxelles, Belgique. URSA, CH4V, 141, Grande Rue, 92310 Sèvres, France.

*“Marchés immondes” ?*

La plupart des auteurs semblent gênés en évoquant ces pratiques comme s'ils avaient peur de paraître racistes. Dans mon confinement, j'ai pu néanmoins entendre les propos très clairs du biologiste Gilles Bœuf dénonçant des “marchés immondes” (2) et une tribune écrite par le professeur émérite Didier Sicard (3) qui a décrit avec précision une chaîne de contamination : des chauves-souris se nourrissant dans les arbres du nectar de certaines fleurs épiphytes, les bégoniacées, urinent et contaminent les civettes puis les fourmis dévorées par les pangolins. Voici une vision digne des Chants de Maldoror de Lautréamont. Didier Sicard a osé donner des informations “*discomfitting to hear*”, comme il est écrit dans le *New York Times* (4), c'est-à-dire gênantes, embarrassantes à entendre. Pourtant, la transparence est toujours préférable aux tabous dans le domaine de la santé.

Il n'est pas question ici de racisme, il ne s'agit pas d'attaquer nos voisins de Belleville ou du XIII<sup>e</sup> arrondissement à Paris. Il n'est pas question de parler de “virus chinois” comme certains l'ont fait. Notons que l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a imposé rapidement les acronymes COVID-19 et SARS-COV-2 pour s'opposer à des dénominations stigmatisantes pour certaines communautés. Les autorités chinoises (5) ont reconnu l'origine animale de la contamination en pointant du doigt le marché de fruits de mer de Huanan de la ville de Wuhan. Ce marché a été fermé en janvier 2020. Les autorités chinoises ont également interdit le commerce d'animaux sauvages, “jusqu'à la fin de la situation épidémique nationale”. Ensuite, le

comité permanent du Parlement chinois a approuvé une proposition “pour interdire complètement” le commerce d'animaux sauvages, “abolir la mauvaise habitude de trop consommer des animaux sauvages”. “À consommer avec modération”, donc ?

• **La prévention  
entre la médecine et la politique**

Didier Sicard évoque la nécessité de la création d'un tribunal sanitaire international, indépendant des États et plus efficace que l'OMS, freinée par des considérations politiques. Espérons simplement que les autorités chinoises vont prendre les mesures qui s'imposent sur le long terme. Espérons que ces autorités vont continuer avec constance et efficacité, ce qui ne leur manque pas en d'autres domaines.

*Passé, présent, avenir*

Rappelons-nous que ce même commerce d'animaux sauvages avait été interdit en 2003 lors de l'épidémie de SRAS, partie de la civette. Le commerce avait repris ensuite et la crise oubliée aussi bien en Asie qu'en Europe. Espérons donc que les autorités chinoises pourront agir sur l'ensemble du territoire, sans laisser les habitudes ancestrales perdurer en dehors des grandes villes, tout en contrôlant les marchés illégaux et la contrebande. Il faut continuer le travail sanitaire car il semble que le commerce d'animaux morts ne soit pas interdit.

*Espoirs démocratiques*

Espérons aussi que les responsables européens de l'économie et de la santé vont agir et que tout ne sera pas oublié dans l'euphorie

de la fin de crise, comme ce fut le cas pour d'autres épidémies ou scandales sanitaires antérieurs. Il est temps que les instances de l'Union Européenne se saisissent des vrais problèmes de santé. Nous le demandons depuis longtemps à propos du risque alcool.

Les peuples européens pourraient obliger démocratiquement leurs gouvernements à agir pour que rien ne soit plus comme avant. Espérons qu'un jour le peuple chinois aura la même possibilité. Espérons que les lanceurs d'alerte chinois ne seront plus punis, voire éliminés, comme ils le furent lors des dernières épidémies ou scandales sanitaires, et comme le fut le premier médecin chinois à donner l'alerte en décembre 2019. Il fut rapidement mis hors d'état d'agir... pour le bien de l'humanité. L'élimination des porteurs de mauvaises nouvelles est une pratique ancienne en Chine, que le régime actuel a facilement adoptée. Gardons donc un esprit critique vis-à-vis du système politique d'un pays immense si difficile à gouverner et vis-à-vis d'autorités politiques peu soucieuses de transparence, aussi bien envers leurs populations qu'entre les différentes instances régionales et nationales, que vers l'extérieur, au-delà de la Muraille de Chine d'aujourd'hui. Nous avons lu que les chercheurs chinois avaient rapidement diffusé les données scientifiques qu'ils avaient trouvées, mais il semble que les autorités politiques n'aient pas eu le même souci. Selon des informations disponibles en avril 2020 (6), il semble que les autorités politiques aient caché la gravité de l'épidémie au monde entier pendant au moins une semaine en janvier 2020, tout en s'organisant pour lutter sur le territoire chinois et en particulier

dans la province d'origine de l'épidémie. Cette manœuvre aurait été faite pour des raisons de politique intérieure. L'OMS aurait été ainsi trompée avec la conséquence que cette organisation déclara l'état de pandémie seulement le 11 mars alors que Pékin se félicitait déjà d'avoir arrêté le phénomène en Chine. On peut comprendre que le président des États-Unis se saisisse de cela pour cacher ses propres erreurs (et pour retirer son aide financière à l'OMS) et que la propagande chinoise réponde de manière inappropriée (à chacun ses *fake news*). On peut comprendre que l'on se pose aujourd'hui la question (7) du rôle des laboratoires de virologie de Wuhan (l'un d'eux à 300 mètres du marché), d'où se serait échappé le virus. On peut même comprendre qu'il existe des thèses complotistes où il est affirmé que le virus a été fabriqué en laboratoire puis sorti volontairement, c'est-à-dire criminellement.

#### • La prévention entre éducation et législation

La popularité de certains marchés asiatiques vient donc du fait qu'on y trouve des produits recherchés pour des propriétés particulières. Des "denrées" issues de la chauve-souris (il s'agit par exemple de leurs excréments granulaires, appelés en chinois "le sable de l'éclat nocturne") sont réputés pour améliorer la vision par analogie fantasmagorique avec la vie de ces animaux nocturnes. Dans ces croyances populaires, on trouve l'usage de nombreux produits sensés augmenter les performances sexuelles : les serpents ou testicules d'animaux (par de simples analogies inspirées par la forme de ces animaux ou organes) ou encore les

écailles de pangolin ou les cornes de rhinocéros ou les ailerons de requins. Ces fantasmes humains, ou plutôt masculins, sont donc dommageables pour la santé de toute la planète, comme pour la survie de certaines espèces.

Il n'est pas question d'accabler des populations aux mœurs différentes (8). En élargissant sa réflexion à l'échelle de la planète, Gilles Bœuf a dénoncé plusieurs phénomènes qui existent dans tous les pays et qui favorisent la dissémination des virus, à savoir la déforestation qui rapproche les espèces sauvages de la vie humaine et la promiscuité, provoquée par l'homme, d'espèces animales qui se contaminent jusque sur les marchés où elles sont entassées dans des conditions horribles. Nous sommes tous concernés par le rôle joué par la déforestation et l'élevage industriel dénoncés par Gilles Boeuf et d'autres auteurs (9). De nombreux animaux de nos paysages sont vecteurs de maladies : porc, canard, lapin, chevreuil, de la grippe aviaire à la maladie de Lyme. Par des mesures complexes, mais urgentes, il faut donc à la fois maintenir l'équilibre naturel en protégeant des espèces (les laissant vivre dans les grottes de Chine et dans les jungles du Laos et du Vietnam) et éviter que leurs virus se répandent dans la population humaine sur toute la planète. Il ne s'agit pas de "manichéisme humain" tenté d'éradiquer certaines espèces animales réservoirs de coronavirus, comme l'a dénoncé un écologue (10).

Il est difficile de tenir compte des questions culturelles pour défendre la prévention. Il faut le faire par l'information et l'éducation. Mais certains changements de

comportement ne peuvent s'obtenir que par l'ajout de certaines contraintes. Dans ce cas, la nécessité de ces contraintes doit être expliquée. Les points de vue politique et éthique doivent alors être appréciés.

#### Contrôle des corps

Sans qu'il ne soit toujours question de racisme, il semble bien que la propagation de ce coronavirus parti de Chine ait été facilitée encore par d'autres comportements traditionnels de par le monde.

Si éternuer dans son coude est un geste utile, ne pas cracher par terre aussi. C'est une mesure d'hygiène ancienne qui avait été acceptée en Europe depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, en particulier du fait de la fréquence de la tuberculose. Cette mesure a été officialisée par un décret de 1942 qui posa l'interdiction de cracher dans les trains. Le décret a été confirmé en 1992, puis en 2016 (décret n° 2016-541 du 3 mai 2016), où il a été étendu à tous les transports publics (un homme fut condamné pour avoir craché dans un ariabus) avec d'autres interdictions comme celle... d'uriner. Avec l'épidémie COVID-19, des municipalités ont repris et étendu ces interdictions à l'ensemble du domaine public.

Cette interdiction de cracher avait été intériorisée en Europe, en particulier par les femmes. Je me souviens de l'information clinique qui m'avait été donnée par un enseignement en médecine dans les années 1970 : "*Si vous voyez une femme cracher, c'est un signe typique d'une maladie pulmonaire, la dilatation des bronches, ou bien cette femme est d'origine africain*". Effectivement, de nombreuses

populations par le monde n'ont pas intégré ces règles d'hygiène élémentaires et ne sont pas soumises à cette interdiction.

Les baby-boomers, maoïstes ou non, se souviennent de Mao Zedong et de Zhou Enlai (connus à l'époque sous les noms de Mao et de Chou en Lai) assis derrière leurs crachoirs, même en recevant des hôtes étrangers (une photo bien connue de Mao et de Richard Nixon est facilement accessible sur Internet). Depuis, les Chinois ont été incités à changer de comportement, en particulier à l'occasion des Jeux Olympiques de 2008 (11). Les voyageurs en Chine ont pu constater que cette règle d'hygiène élémentaire n'était pas toujours respectée. C'est même le cas des touristes chinois en dehors de leur pays en dépit des recommandations des instances officielles soucieuses d'améliorer l'image de la Chine. Tout un travail d'information est donc à faire. C'est une question plus complexe qu'il n'y paraît car la médecine chinoise traditionnelle recommande de ne rien garder à l'intérieur du corps et encourage une élimination immédiate, justifiant donc les crachats, les rots et les pets. Le même travail d'éducation, d'information et peut-être de contrôle est à faire et à refaire en Europe vis-à-vis de populations qui ont oublié que leurs ancêtres avaient dû lutter contre la tuberculose et de descendants de populations qui ont des habitudes venant d'autres continents. Le même travail est à faire sur tous les continents.

**• Prévenir en tenant compte de la culture**

Les autorités européennes ont légiféré sur la production de

certains fromages et sur les méthodes de vente sur les marchés en plein vent de nos pays. Il est plus urgent de contrôler les marchés chinois. Si on ne le fait pas, on peut se demander à quoi bon contrôler la vente d'alcool (lieux, horaires, âges des clients) et l'incitation à consommer (par législation sur la publicité qui ne doit pas être trop séductrice). La totale libération de l'offre d'alcool serait moins dangereuse pour la santé mondiale que la persistance de certains marchés sur plusieurs continents.

Il faut donc une régulation internationale, mais les paramètres culturels de la prévention sont l'affaire aussi de chaque pays. Nous avons vu que les Autrichiens ont fermé avec retard la station de ski d'Ischgl, d'où est partie l'épidémie vers le nord de l'Europe et que les Britanniques ont fermé tardivement les pubs. Le pub est un symbole du lien social, comme en France l'apéro familial qui s'est transformé en apéro-Skype au premier jour du confinement. Nous voyons comment le report du Tour de France a été longtemps discuté. Nous avons vu le retard pris par les autorités politiques françaises en face de certains comportements à risque ; au mois de février, un rassemblement religieux à Mulhouse (12), qui est à l'origine de la mortalité dans le Grand Est, et un match de football à Lyon ; en mars, une consultation électorale ; et encore en avril, la mission d'un porte-avions... À chacun ses tabous culturels.

Des différences culturelles se marquent souvent simplement par les distances usuelles dans les relations interpersonnelles, selon la nature des situations intime,

personnelle, sociale et publique. La distance habituellement acceptée entre les individus d'une même société peut varier de zéro mètre, dans un pays où l'on se touche sans problème, à deux mètres lorsque les contacts directs sont interdits, en passant, le plus souvent, par une distance intermédiaire avec des contacts intermittents (par poignée de mains ou embrassade). Ces différences ont été révélées par l'anthropologue Edward T. Hall (13) dans ses études peu connues sur la proxémie. Les mesures de distanciation sociale mises en œuvre pour juguler l'épidémie sont donc plus ou moins faciles à observer selon les sociétés.

Une approche culturelle est donc nécessaire. Elle peut apporter des surprises. Dans l'Europe du Sud, les Italiens se sont révélés plus civiques que les Français pour respecter le confinement. Certains observateurs en ont été étonnés. Pourtant, nous avons déjà observé que l'interdiction de fumer dans les lieux fermés avait été respectée sans problème en Italie, ainsi que l'obligation de porter un casque pour les motocyclistes. Les Italiens resteraient des citoyens disciplinés de l'Empire romain ; ils ne sont pas des descendants des Gaulois, toujours râleurs et opposants. Ils sont aussi les descendants des habitants de l'Italie qui luttèrent contre les épidémies par l'isolement, ville par ville au Moyen-Age et à la Renaissance.

Ainsi, les pays d'Europe du Sud ont davantage pensé à protéger leur santé que les pays de l'Europe du Nord. Les responsables politiques de l'Europe anglo-saxonne du Nord et de son prolongement nord-américain ont montré au cours de cette crise comment ils

ont longtemps souhaité préserver la liberté du commerce et comment ils ont fait passer la santé après les objectifs économiques. Nous connaissons depuis longtemps cet aveuglement en Europe à propos de la vente d'alcool.

La prévention est une discipline complexe où il faut faire jouer histoire et anticipation. Il y faut des lanceurs d'alerte, des systèmes sentinelles et des programmes à installer dans le temps. Il y faut une connaissance historique et sociale des fondements culturels de la société. Mais rien ne peut aboutir sans l'investissement des personnes à protéger. La prévention est l'affaire de tous, sur l'ensemble de la planète.

#### Références

- 1 - Cette discipline est peut-être à défendre, encore que je penche assurément du côté de la médecine scientifique occidentale pour apporter des solutions fiables aux maladies microbiennes et virales et dans un délai raisonnable. Ignorant de cette clinique d'un autre continent, je ne sais pas dans quelle mesure la médecine chinoise officielle défend encore ces pratiques.
- 2 - Les Matins de France Culture, 9 avril 2020.
- 3 - *Libération*, 22 mars 2020.
- 4 - *The New York Times International Weekly*, Tuesday, March 3, 2020.
- 5 - Interview de George Gao, Directeur général du Centre chinois de contrôle et de prévention des maladies, *Le Monde*, 2 avril 2020.
- 6 - *Libération*, 16 avril 2020, reprenant des données de l'agence Associated Press.
- 7 - *Le Monde*, 17 avril 2020 et *Libération*, 18-19 avril 2020.
- 8 - Une amie m'a fait remarquer que certaines de nos habitudes alimentaires peuvent choquer également, en particulier dans le monde anglo-saxon. Cependant, la consommation d'escargots ou de fromages non pasteurisés peut être dommageable seulement à la santé de l'amateur de ces spécialités sans risque de contamination mondiale.

9 - Sonia Shah, *Le Monde diplomatique*, mars 2020.

10 - Entretien avec Philippe Grandcolas, *Le Monde*, Science et médecine, 8 avril 2020. Quitte à me faire traiter de manichéen, je dirais que je préfère l'humain au pangolin, mais que chacun peut rester sur son territoire. Il n'est pas question de supprimer certaines espèces, mais de limiter les interactions tout en continuant les recherches nécessaires. C'est ce que devront faire, en prenant toutes les précautions possibles, les chercheurs qui étudient les systèmes immunitaires des chauves-souris qui semblent tout à fait performants chez ces "réservoirs à virus".

11 - Notons d'ailleurs, qu'il ne s'agit pas tant d'interdiction, comme les traductions en anglais des panneaux chinois le laissent croire, mais "de ne pas cracher n'importe où", et "de faire attention où on crache".

12 - Notons, en passant, que certaines églises chrétiennes s'opposent aux directives sanitaires basées sur la science, alors que les autorités musulmanes les respectent en accord avec les textes de l'Islam et en harmonie avec la science médicale arabo-musulmane qui a inventé, avec Rhazès, le savon et l'usage désinfectant de l'alcool et, avec Avicenne, la quarantaine (voir *Le Monde*, 16 avril 2020, p. 27).

13 - Hall E. La dimension cachée. Paris : Seuil ; 1971.